

La passion donne des ailes

ORNITHOLOGIE Pour les éleveurs d'oiseaux de concours, c'est déjà le début de la période de reproduction. Celle-ci suit de très près la saison des compétitions, qui a vu un couple de Boudry gagner deux titres mondiaux

Par
Alexandre Bardet

Pour les éleveurs d'oiseaux de concours, la fin de l'hiver se négocie à tire d'ailes. C'est qu'à peine la saison des concours terminée, la reproduction bat son plein.

«Il faut d'abord choisir les spécimens qui vont s'accoupler, explique Georges Dagon, de La Colombe - Société d'ornithologie du Vignoble neuchâtois. Puis il faut préparer les nids, contrôler que les œufs soient fécondés et couvés, veiller à ce que les mâles ne détruisent pas la niche en cherchant à s'accoupler à nouveau.»

Par leur travail de sélection, les éleveurs cherchent à conserver des espèces menacées et leurs profils typiques. Des caractéristiques qui sont appréciées lors des concours.

Responsables de la protection des oiseaux à La Colombe, des Boudryans ont ainsi obtenu deux titres mondiaux lors de l'exposition in-

ternationale qui a réuni 20.000 volatiles à fin janvier à Bad-Salzaufen, en Allemagne. Daniel Moulin est devenu champion en catégorie «collection» avec ses quatre perruches élégantes. Son épouse Jeanine a fait de même en catégorie «isolé» avec sa perruche turquoise jaune. Ce couple et d'autres éleveurs parmi les 58 membres de La Colombe ont aussi totalisé 19 titres et médailles lors des derniers championnats romands et suisses.

Un vrai attachement

Dans ces compétitions, les concurrents sont jugés sur leur aspect général, leur tenue et leur plumage. Mais aussi sur des détails comme la présence de tous les ongles. *«Ces oiseaux, c'est une passion et un attachement. On ne passe pas un jour sans leur dire bonjour, les soigner, les nourrir»,* sourit Georges Dagon.

«Personnellement, je n'ai qu'une caille reçue au début de mon mandat, avoue le prési-

dent de La Colombe Daniel Diserens. *Mais ma femme élève des diamants gouttelettes. C'est une magnifique manière de calmer son stress, d'être proche de la nature.»*

Aux détracteurs qui pensent que ces perruches, mandarins, canaris et autres agapornis seraient précisément mieux dans la nature, les deux ornithologues répondent que tous ces oiseaux sont nés en captivité.

Un strict contrôle

Si l'élevage concerne surtout les espèces exotiques, celui d'oiseaux indigènes, comme le bourreuil ou le chardonneret surtout, est très réglementé. Chaque détenteur doit bénéficier d'une autorisation du Service cantonal de la faune. Puis, dans chaque société, un responsable agréé contrôle le nombre d'œufs, puis de petits. Ceux-ci sont bagués, histoire que l'élevage ne soit pas enrichi par des captures sauvages. /AXB



Ces quatre perruches «élégantes» ont valu à leur éleveur boudryan une médaille d'or lors de la dernière exposition internationale tenue en Allemagne. PHOTO SP

REPUBLIQUÉ

NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL